

Loulou joue ses atouts

LE vent a soufflé fort sur *la Pousselisière*. Une de ces tempêtes d'équinoxe de plus en plus fréquentes. Le vieux figuier n'a pas résisté. Pedro en est tout déconfit. Finies les compotes de pommes aux figues, les petits pains aux figues et autres petites douceurs. Louise compatit mais a sa petite idée derrière la tête :

- Va falloir dégager et débiter tout ce bois...
- Je ne le pourrais pas !
- Je m'en doute. Tu n'es plus de la prime jeunesse, mon Pedro !
- Je ne te parle pas de ça. C'est comme si on m'obligeait à découper un copain à la tronçonneuse pour mieux le brûler. Parce que pour le reste, questions biscottos...
- ... C'est flagada, n'insiste pas ! Alors, j'ai pensé que je pourrais demander à Julien de faire ça. En le payant bien sûr !
- Mouais, répond Pedro. Par contre, je te conseille de le payer à la tâche et non pas au temps passé. C'est pas un rapiiiiide...

L'affaire est entendue. Julien viendra s'occuper du travail le plus ingrat, pendant que Loulou cueillera les dernières figues restées sur l'arbre. Elle aura le champ libre pour lui exposer son projet. Pedro n'y voit que du feu et ne se doute de rien. Il va rester bien au chaud et en profiter pour tirer les dernières conclusions de l'affaire Alice. « *Une affaire rondement menée. Dossier classé sans suite* », se dit-il, bercé par le *Minor Swing* de Django Reinhardt et Stéphane Grapelli.

Dans le verger, Loulou joue finement sa partition pendant que Julien transpire sang et eau pour venir à bout des grosses branches récalcitrantes.

- Alors comme ça, vous savez tout d'Alice ?
- Monsieur Pedro m'a dit de ne pas trop en parler...
- Oh, je sais. Il a le goût de la mise en scène. Il aime bien parader pour annoncer lui-même le résultats de ses recherches.
- Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'Alice était ma tante...
- Ça a dû te faire un choc d'apprendre ça ?
- Plutôt. Et je crois que ma mère a encore encaissé davantage quand elle a compris qu'elle avait eu une demi-sœur...
- Je comprends. Mais, dis-moi, pourquoi mets-tu tout ça au passé ?
- Je ne peux pas vous le dire, Madame Louise. J'ai juré à Pedro.
- Bon, je ne t'embête pas plus avec ça.

Après un long moment de silence, entrecoupé par quelques jurons lancés au figuier par un Julien peu habitué à manier la tronçonneuse, Loulou revient à la charge.

- Et si ta tante était vivante, qu'en dirais-tu ?

Julien se redresse les mains sur les reins. Louise croit voir son Pedro en plus jeune. Elle l'imagine plus tard. C'est sûr ! Pedro est en train de déteindre sur lui.

- Pourquoi dites-vous ça ? Vous savez quelque chose ?

Loulou prend un air ingénu avant de répondre :

- Non bien sûr. Mais dans la vie, il y a parfois des surprises. C'est ce qui en fait le sel, non ?
- Sans doute !

Cette fois-ci, Louise décide de jouer franc jeu.

- Écoute, Julien, les dernières nouvelles que j'ai pu avoir par Internet, concernant Alice, la situaient sur une des îles du Cap-Vert.
- C'est où ça ?
- J't'expliquerai. Mais bon, c'était il y a plus de vingt ans.

- Et qu'est-ce que je peux y faire ?
- Aller voir sur place !

Julien se redresse pour de bon, soufflé par la suggestion de Louise.

- Et qu'en pense Pedro ?
- Il n'a pas besoin de le savoir...
- Ah oui, je vois. C'est enquête à part ici !
- C'est exactement ça. Mais réfléchis bien. Tu as tout à y gagner. Je te paie le voyage bien sûr. Tu aimes la découverte, la musique, le soleil ?
- C'est sûr !
- Je t'offre tout ça sur un plateau...
- Mais qu'est-ce que je vais dire à Monsieur Pedro s'il me voit partir sans mon camion ?
- Tu lui diras que tu pars faire la cueillette des pommes en Australie. Y a plein de jeunes qui font ça maintenant. Pourquoi pas toi ?
- Et concrètement, qu'est-ce que j'aurai à faire là-bas au Cap Noir ?
- Vert !
- Bon, Noir, Vert, on va pas chipoter !
- Je te préparerai tous les détails et les adresses à vérifier.

Les deux travailleurs se sont tus. Pedro s'approche en sifflotant.

- Alors ce boulot, ça avance. Moi, j'ai fini le mien. Dossier bouclé. Prêt pour la prochaine affaire.

Julien baisse le nez. Il essaie de chasser la culpabilité en prenant conscience de la trahison qu'il est près de commettre.

6 février 2004...

Un grand jour pour Alisia. Pour la première fois depuis la mort de Justinho, elle va sortir avec un homme. Elle en a fait la connaissance sur un site de rencontre sur Internet. C'est Julia qui l'a initiée à ces nouvelles technologies qui étendent désormais leur toile sur le monde entier. C'est aussi Julia qui l'a convaincue de s'inscrire :

- Tu sais. Papa est pour toujours avec nous. Il nous a demandé de chanter. C'est ce qu'on fait ensemble depuis trois ans. Mais, je suis sûre qu'il aimerait te savoir heureuse avec quelqu'un.
- Personne ne pourra jamais le remplacer...
- Mais maman, ce n'est pas ce que je te dis. Personne ne remplace jamais personne. Mais, regarde ! Tu es jeune...
- Plus si jeune que ça...
- Justement si. Tu as encore tellement d'amour à donner. Et à recevoir.
- Je ne sais pas si je pourrais.
- C'est une autre histoire qu'il te faudra reconstruire. Mais je serai là !

Elles avaient rempli ensemble le formulaire d'inscription, en rigolant comme des adolescentes se partageant un secret. Elles s'étaient amusées de quelques profils un peu « trop typés », un peu « trop barrés », *too much* quoi ! Ça n'avait pas traîné. Le lundi 26 janvier au matin, Alisia avait eu un court message dans sa boîte électronique. Elle y avait répondu de façon aussi succincte. Et puis, de fil en aiguille, ils avaient fait plus amplement connaissance par messagerie interposée. Il s'appelait Manuel. Il avait trois ans de plus qu'elle. Il était programmeur musical à la Radio de Cabo Verde, avait deux enfants de plus de 20 ans et aimait la peinture...

**Lisez la suite dans *Tout secret* de Gérard LOSSEL
En vente sur ce site**